

# Le portrait d'Antoine de Sartine

Le musée Lambinet compte parmi ses collections un bel ensemble de portraits, du XVII<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, toutes techniques confondues, et de provenances diverses. Les modèles sont d'origine fort variées, et ne montrent pas nécessairement de liens avec la cour à Versailles. C'est pourtant le cas du portrait du Secrétaire d'État à la marine Antoine de Sartine, réalisé par Joseph Boze en 1787. Entré dans les collections de la ville de Versailles en 1883, ce portrait avait fait partie de la collection de Charles Vatel, avocat, oncle de Victor Lambinet et historien remarqué notamment pour son immense travail autour de la figure de Charlotte Corday, publié en plusieurs volumes sous le titre *Charlotte Corday et les Girondins* entre 1864 et 1872. D'après



des informations manuscrites<sup>1</sup>, Charles Vatel serait rentré directement en contact avec Victoire Boze, dernière fille vivante de l'artiste, qui détenait encore une partie du fonds d'atelier, et lui aurait vendu plusieurs œuvres, le 12 septembre 1868. Il fit ainsi l'acquisition du portrait de Sartine mais aussi de celui de Lazare Hoche par Ursule Boze, seconde fille du peintre (Inv. 416), puis les légua avec le reste de son importante collection à la ville de Versailles. S'il paraît peu probable que Vatel se soit intéressé au portraitiste pour lui-même, on peut supposer qu'il le fit dans le cadre de ses recherches autour de grandes figures de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>2</sup>. Même si la consultation des dossiers personnels de Vatel<sup>3</sup> n'est pas directement probante, elle permet de relever, parmi les pièces relatives à Mme du Barry, de nombreux documents consacrés à l'organisation de la police à Paris, qui justement relevait de Sartine. D'autre part, Vatel a pu s'intéresser à Joseph Boze puisqu'il avait connaissance du fameux *Portrait de Marat*<sup>4</sup>, et, rencontrant Victoire Boze, en profita pour faire l'acquisition de tableaux. Le portrait présentant quelques traces de mycelium, et des défauts au niveau du cadre, il a été restauré en août dernier. Ce travail revient d'ailleurs sur une restauration précédente, de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle (peut-être commandée par Vatel ?) comme en fait foi

---

1. Une étiquette collée au dos du *Portrait du physicien Charles*, par Joseph Boze également, conservé au musée Lambinet (INV 692), et provenant de la collection Vatel, présente le texte manuscrit suivant, signé de la main de Victoire Boze : « Ce portrait de Charles physicien de Louis XVI a été exécuté au pastel par Joseph Boze dont la dernière fille en a disposé comme acquisition à Monsieur Charles Vatel, avocat, à Paris le 12 septembre 1868 ».

2. Après Charlotte Corday, il s'intéressa à Madame du Barry, et publia une *Histoire de Madame du Barry* en 1883 à Versailles.

3. Conservés à la Bibliothèque municipale de Versailles, Inv. MsF 582 -604, Inv. F.682-F683

4. Joseph Boze, *Portrait de Jean-Paul Marat*, huile sur toile, 1793, Paris Musée Carnavalet, Inv. CARP0028 ; P 28. Ce portrait est rentré en 1883 dans les collections du musée Carnavalet, et provenait de la collection Jubinal-Saint Albin



une étiquette toujours au dos de l'oeuvre. À l'occasion de ce chantier, il nous a paru intéressant d'étudier le portrait et de comprendre dans quel contexte nous pouvons le situer.

### Antoine de Sartine, figure de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle

Né à Barcelone le 12 juillet 1729, Antoine Raymond Juan Gualbert Gabriel de Sartine, ou Dessartine, était le fils d'un négociant lyonnais dont la famille avait été chargée du ravitaillement des troupes françaises lors de la guerre de succession d'Espagne<sup>5</sup>. Remarqué pour ses talents de financier, le père de Sartine avait été nommé intendant de Catalogne, et avait épousé une dame d'honneur de la reine Elisabeth Farnèse, la comtesse d'Alby. Orphelin à l'âge de quinze ans, Antoine de Sartine fut pris en charge par un ami parisien de son père, Charles Colabeau, qui fit en sorte de le placer au collège d'Harcourt, collège parisien fort prisé de la noblesse contemporaine. Naturalisé par le Roi en 1752, il fit une brillante carrière dans la magistrature, au Châtelet de Paris, en tant que conseiller puis maître des requêtes et enfin lieutenant criminel, en 1755, date à laquelle il reçut des lettres de noblesse et prit le nom de comte de Sartine.

En 1759, Antoine de Sartine acheta la charge de lieutenant de police de Paris, succédant ainsi à Henri Léonard Jean-Baptiste Bertin. Le mémoire <sup>6</sup>de Jean-Baptiste Charles Le Maire, rédigé afin d'exposer les fonctions et le succès de l'organisation de Sartine à la tête de la police de Paris, est très éclairant. Dans l'introduction du mémoire publié seulement en 1879, A. Gazier porte encore un regard élogieux sur le travail de Sartine, « célèbre entre tous les Lieutenants de police, et [dont] l'histoire vante avec raison [la] prodigieuse habileté à découvrir les malfaiteurs. » Annonçant les points amplement décrits dans le mémoire, Gazier décrit le lieutenant de police s'appliquant « à la poursuite des hommes dangereux ; (...) il doit encore et surtout prévenir les crimes, les malheurs ou les accidents innombrables qui peuvent menacer les citoyens. Il faut que les vivres arrivent en abondance sur les marchés, et que les consommateurs ne soient pas à la merci de fournisseurs cupides, capables d'affamer la population ; il faut que les habitants n'aient à redouter ni le feu, ni l'eau, ni la chute de matériaux, ni le choc des voitures, etc... Il faut, en un mot, que l'administration veille sur eux nuit et jour pour les protéger ou les défendre contre eux-mêmes et contre les autres ». Ainsi, Sartine s'est notamment attaché, en dehors du nettoyage et de l'éclairage des rues de Paris, à la construction de la halle aux blés<sup>7</sup>, à la police des jeux, et à l'application d'une certaine tolérance vis-à-vis des prostituées, afin de mieux les contrôler. Remarqué, le lieutenant de police connut dès lors une ascension fulgurante. Il fut nommé directeur de la Librairie<sup>8</sup> en 1763, puis conseiller d'État en 1767, avant de devenir secrétaire d'État à la marine en 1774, puis ministre, au service de Choiseul. Son administration efficace permit alors de revitaliser et de rajeunir le « grand corps » mais aussi d'accélérer les chantiers de construction navale, qui permirent de tenir tête victorieusement à l'Angleterre pendant la guerre d'Indépendance

---

5. Voir pour approfondir la carrière de Sartine Jean-Philippe Zanco, *Dictionnaire des ministres de la Marine, 1689-1958*, Paris l'Harmattan 2011

6. Jean-Baptiste Le Maire, *La police de Paris en 1770 : mémoire inédit composé par ordre de Gabriel de Sartine sur la demande de Marie-Thérèse*, Paris, 1879

7. La halle aux blés fut construite sur les plans de Nicolas Le Camus de Mézières, en 1762.

8. La librairie est chargée de veiller à l'octroi des permissions et privilèges devenus obligatoires pour toutes les impressions réalisées en France.

américaine<sup>9</sup>. Prétextant des dépenses excessives, Necker obtint cependant son départ en 1780 et le fit remplacer par le marquis de Castries. Replié dans son château de Viry-sur-Orge<sup>10</sup>, là où sans doute il décida la commande du pastel du musée Lambinet, daté de 1787, Sartine émigra en Espagne en 1790 et mourut à Tarragone, en 1801.

## Pouvoir et commandes de portraits

En commandant ce pastel à Joseph Boze en 1787, Sartine complétait la liste des quelques portraits déjà réalisés, qui sans doute jalonnèrent et valorisèrent une carrière politique remarquable. Connu par la gravure de Juste Chevillet<sup>11</sup>, le portrait par Louis Vigée, ci-contre, (un pastel étant donné la spécialité technique de l'artiste) fut probablement réalisé en 1765. Certainement de grand format, ce pastel semble avoir repris la formule du portrait dit « d'apparat », le modèle campé derrière son bureau, tenant un livre sorti de la bibliothèque que masquent un drapé et un pilastre à l'arrière.



Nombre d'interprétations gravées en furent faites, puisque l'on trouve au moins deux versions en médaillon de ce portrait, inversées ou non, par Ingouf le jeune, et Claude Antoine Littret de Montigny (fi.1) (datées de 1765<sup>12</sup>). *La Gazette littéraire de l'Europe*, en août 1766, décrit d'ailleurs la dernière, en révélant son importance politique, notamment auprès des libraires, puisqu'à cette date, nous l'avons vu, Sartine en est le « contrôleur » : « ce Portrait, peint par M. Vigée, vient d'être très bien gravé par le Sieur Littret. Le célèbre dessinateur et graveur M. Cochin a corrigé dans l'estampe les défauts de l'original et en a porté les traits à une ressemblance plus parfaite. Nous devons cette excellente gravure à M. d'Hemery Inspecteur de la Librairie : il a eu l'honneur de la présenter à M. de Sartine comme un monument de son respect, de son zèle et de sa reconnaissance. » La lettre de la gravure, que l'on peut traduire par « il améliore la ville par ses règlements et l'orne par ses mœurs », est une citation du poète latin Horace, (*Epîtres*) qui s'adressait en son temps à l'Empereur Auguste. Le succès fut réel : une plaque émaillée signée Antoine-Nicolas Martinière, pensionnaire du Roy, fut éditée d'après cette gravure en 1768 (fig.3)<sup>13</sup>. La diffusion de l'image du Lieutenant de police avait encore été soutenue par la commande d'un portrait sculpté à Jean-Baptiste Defernex<sup>14</sup>, (fig. 2) qui reprend soigneusement les traits du visage, la perruque comme le costume de magistrat du portrait de Vigée. On ne peut donc que s'étonner de constater l'absence d'un portrait peint actualisé de Sartine lorsqu'il devint ministre, en 1774 : la gravure de Pierre-Adrien Le Beau<sup>15</sup> (fig.4) se borne à reproduire le modèle de Vigée dans un médaillon orné de feuilles de laurier, en adaptant le titre dans la lettre : « Ministre et Secrétaire d'État, ayant le Département de la Marine ». Une gravure par Weber, (fig.5) d'après « un ancien tableau » figure enfin dans le tome III de *Versailles, Galeries historiques* de Charles Gavard, édité en 1838-1848, à la demande du Roi Louis-Philippe. Elle présente un tout autre portrait d'Antoine de Sartine, qui porte ici la perruque longue, un jabot de dentelle flottant sur l'habit à la française. Avons-nous là l'interprétation d'un portrait inconnu, ou celle du pastel de Joseph Boze, dont le musée Lambinet posséderait alors la variante ?

9. Voir le catalogue de l'exposition *Benjamin Franklin, un américain à Paris*, musée Carnavalet, Editions Paris-Musées, Paris 2007

10. Viry-Châtillon aujourd'hui (Essonne)

11. Voir dans les collections du musée national du château de Versailles

12. Conservées notamment, respectivement, dans une collection particulière à Cachan, au musée d'art et d'archéologie de Senlis, ou au musée de Vendôme

13. Elle est conservée au Musée national de la céramique à Sèvres

14. Le marbre daté de 1767 est conservé au musée national du château de Versailles

15. Conservée au musée franco-américain du château de Blérancourt ou au musée d'art et d'archéologie de Senlis.





Fig.1.

Fig.2

Fig.3

Fig.4

Fig.5

## Le portrait de Joseph Boze

En 1787, date à laquelle le pastel de Joseph Boze est signé, Antoine de Sartine n'est plus aux affaires. Il est donc possible que le portrait ait été commandé à titre personnel, soit en tant que portrait de famille, soit afin de tenter un retour sur la scène politique. Joseph Boze, en 1787, travaille abondamment pour la cour. Il réalise le portrait de la reine puis du roi, vers 1786, tout comme celui du comte et de la comtesse de Provence, de la comtesse d'Artois et de ses enfants. On peut noter aussi qu'au cours de cette même année 1787, le peintre reçoit la commande du portrait du marquis de Castries<sup>16</sup>, le successeur de Sartine au ministère de la Marine.

La qualité du pastel du musée Lambinet nous laisse croire qu'il s'agit d'une réplique confiée à un sous-traitant<sup>17</sup>, pratique habituelle de Joseph Boze. Il est donc possible d'imaginer que l'original, perdu aujourd'hui, était plus grand, de format rectangulaire comme par exemple pour le *Portrait de Madame Campan* (81,2 x 64,4cm) conservé au château de Versailles, et réalisé au pastel. Les grands pastels étaient vendus deux fois moins chers que les huiles, elles-mêmes réalisées au prix de 2400 livres. Ceci corroborerait les informations du livre de compte de l'artiste<sup>18</sup>, qui mentionne en 1787 un « portrait en buste de M. de Sartine » pour 600 livres, « deux copies dudit portrait » pour 336 livres, « une copie en grand du portrait de M. de Sartine » et « deux en miniature de Mrs. de Sartine père et fils » le tout pour 588 livres. Si l'original du portrait est n'a pas réapparu<sup>19</sup>, la multiplicité des images qui en sont dérivées ne laisse aucun doute sur son importance, et sur la diffusion que l'on avait pu lui réserver. Il est enfin intéressant de noter la faveur accordée au pastel, qui vient rivaliser avec l'huile au XVIIIème siècle. Alors que rien dans son costume n'évoque ses anciennes fonctions de magistrat ou de ministre, l'intelligence lucide et l'habileté innée de l'homme percent toujours dans le portrait conservé au musée Lambinet.

Marion Schaack-Millet  
Coordinatrice scientifique

16. Un portrait en médaillon est conservé au musée de la Marine à Marseille.

17. Gérard Fabre suggérait cette hypothèse dès 2004 dans le catalogue de l'exposition consacrée à Joseph Boze au musée Ziem de Martigues.

18. Bibliothèque de l'INHA (MS72).

19. M. Fabre mettait en doute la livraison de l'original, puisque le paiement de ce dernier n'apparaît pas dans les « avoirs » du livre de compte. Est-ce un oubli de Boze ? On ne voit pas Sartine payer trois médiocres copies au lieu d'un bel original. Par ailleurs, Laurent Hugues dans *De Soie et de Poudre* (Actes Sud 2003), souligne à juste titre les récurrents retards apportés au paiement des portraits à la cour.